Entretien

6 mai 2020

ageem
Association Générale des Enseignants des Ecoles et classes Maternelles publiques

Brigitte Munch

Brigitte est psychologue et psychothérapeute, spécialiste de la lecture haptonomique de la vie (entrée en contact affectif avec la personne pour donner le sentiment de sécurité).

Le sentiment de sécurité permet de développer la créativité, le plaisir de vivre. Il s'agit de mettre en confiance par l'intimité affective, de mettre en confiance, retrouver le chemin de la créativité, du courage, devenir soi.

Beaucoup de jeunes patients ont des problèmes d'adaptation à l'école, et ces problèmes sont toujours d'ordre affectif.

Il est important de s'intéresser aux émotions, mais attention à ne pas l'aborder sous l'angle de l'injonction, surtout avec les petits (du type « A mon signal, tout le monde est joyeux !!! »).

L'émotion est « ce qui met en mouvement », elle permet d'exprimer ce que l'on ressent. Il y a beaucoup d'émotions négatives, contre peu d'émotions positives. Travailler au niveau de la vie affective profonde, le sentiment de sécurité et de bien-être lorsqu'on est ensemble, c'est un sacré défi, mais c'est vers cela qu'il faut aller.

C'est vous qui allez créer ensemble, on ne pourra pas faire autrement qu'être créatifs et originaux pour trouver des solutions.

Que veut dire « accueillir » avec l'injonction de distanciation physique ?

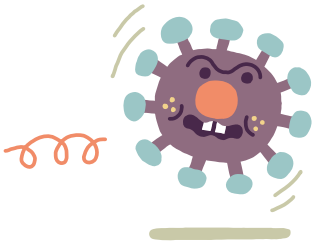
C'est un grand défi, de faire sentir aux enfants que le fait d'être ensemble est une chance. On est heureux de les accueillir. Nous voyons l'inconvénient de la distanciation physique, de ce protocole terrifiant qui ressemble a priori à une prison. Il faut voir ce protocole comme une ligne directrice, pour ne pas prendre de risques inutiles mais sans vivre dans la peur. Il ne faut pas oublier que le système immunitaire est à son maximum lorsqu'on est joyeux, alors que le stress et la peur font baisser ce système immunitaire.

Etant donné que les enfants seront moins nombreux que d'habitude, il va être possible de personnaliser davantage l'accueil, et d'échanger avec eux sur tout ce qu'ils auront vécu.

Les enseignants ont une place centrale, d'autant plus que les parents sont souvent épuisés, assaillis par des problèmes professionnels, économiques, de santé….

Le « travail scolaire » n'est pas la première priorité, la priorité c'est avant tout l'accueil, l'écoute, l'évocation de ce qui nous arrive. On peut aisément prendre les trois premiers jours pour cela. Ce n'est pas du temps perdu. Comment témoigner son amitié, son affection à quelqu'un lorsqu'on ne peut pas le toucher, se rapprocher de lui ?

www.ageem.fr



Comment rassurer lorsque soi-même on ne l'est pas ?

Les enfants sont en cela nos maîtres, car ils vivent dans le présent. Chaque instant pour eux est précieux, ils oublient vite l'inquiétude pour retrouver le jeu, le plaisir. Ils ont la capacité d'être reliés à la vie par mille petites choses.

Quel espace personnel, quel espace commun créer, malgré les mesures imposées par le protocole sanitaire ?

Individuellement, par les neurones miroirs, en écoutant le récit d'une personne on peut s'identifier à ce qui se passe. L'échange entre l'adulte et un enfant n'exclut pas le groupe.

Au niveau du groupe, seule une partie de la classe sera en présentiel. Il est important d'imaginer des solutions pour intégrer (au moins en partie) ceux qui ne sont pas là (par la vidéo, le téléphone, etc.). Une dynamique de groupe va alors se créer avec chaque classe. En fait, il est illusoire de penser qu'on va reprendre la classe « comme avant ».

L'isolement de l'enseignant peut également être vécu de manière très difficile. Il faut espérer créer une interaction et sortir de l'injonction. Il faut profiter de l'occasion pour saisir ce que les enfants apportent, créer une dynamique. Les enfants vont petit à petit se raccrocher à ce qu'ils découvrent avec l'adulte. Ne sous-estimons pas la transformation fondamentale de l'école. Sinon nous courons le risque énorme de faire de ce moment une source d'angoisse, un sentiment de culpabilité. Nous allons devoir vivre des mois dans ces conditions.

La question est de trouver une manière de vivre ensemble, tout en prenant les précautions de prudence nécessaire. **La vie est une réponse constante, une danse avec le risque. Apprenons à danser avec le risque,** pas dans l'ignorance du danger, mais pas non plus dans l'obsession du danger.

Ayez un seul objectif : que les enfants soient plus heureux en sortant de l'école que lorsqu'ils y sont entrés. Si vous réussissez cela, si vous réussissez à profiter des différences d'âge et de niveau pour favoriser l'entr'aide, alors cela pourra être formidable.

J'ai envie que vous puissiez vivre les choses comme cela. Ce sont des choses que les enfants savent faire.

C'est l'état d'esprit dans lequel le retour va se faire qui va être décisif. On peut dire à l'enfant « je te prends dans mes bras », mais sans le faire physiquement. Il va le ressentir.

Il y a quelque chose à inventer, mais en donnant de la souplesse. L'enseignant a tellement le souci de bien faire son travail, qu'il risque de s'épuiser en pensant qu'il doit tout apporter. Vous êtes un adulte, qui n'est pas le reflet de l'épuisement des parents à la maison, ni le reflet de l'exigence du « travail » et du résultat.

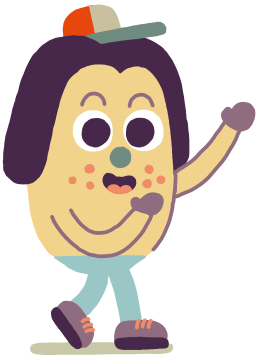
Chacun son tempérament, parlez de ce qui vous passionne (par exemple la poésie, les sciences….) c'est cela qui est important. Si le protocole sanitaire est très contraignant, en revanche vous avez une souplesse très importante sur le plan pédagogique. Je suis sûre qu'il y a des enfants qui vont complètement changer leur perception de l'école.

Comment sourire avec un masque ?

Vos yeux, votre regard, vont jouer un rôle très important. Vos mains, vos bras…. L'haptomimique, c'est la manière dont tout le corps exprime ce que l'on veut dire. Inventons des gestes avec les enfants, et ils découvriront comment les humains se sont mis à parler. Soyons Italiens, parlons avec les mains et avec tout notre corps !

La vie est une réponse constante, une danse avec le risque. Apprenons à danser avec le risque,

www.ageem.fr



Le rapport aux familles a changé. Comment faire pour que cela reste une force, sachant qu'il n'y aura pas de possibilité pour les parents de pénétrer dans l'école ?

Pour eux, cela va être difficile de les laisser à l'école. Ils risquent d'éprouver de la culpabilité, de la crainte, de l'angoisse de la perte au niveau des contenus. Certains sont préoccupés et demandent quasiment du « bachotage » !

Il faut expliquer aux parents que leur enfant, à partir du moment où il parle, a acquis la fonction symbolique (capacité à symboliser l'absent). On peut chaque jour écrire une lettre pour les absents, faire un dessin…. Cela donne vraiment du sens à l'écrit. Maintenant qu'on est distant les uns des autres, qu'on est fatigué des écrans, c'est intéressant d'écrire avec sa main. On peut multiplier les supports, les outils scripteurs…Et quand les parents vont voir cela, ils constateront qu'il n'y a aucun danger que les enfants sachent moins bien écrire ou lire, tant que les situations proposées ont du sens.

Il faut leur expliquer ce qui se passe, tenir un journal, en incluant ceux qui sont restés à la maison. Cela peut permettre aux « décrocheurs » de ne pas trop craindre d'avoir été absents à l'école. A certains moments, on oublie un peu le sens des priorités, comme si l'école était à ce point vitale que tout le reste devrait passer à l'arrière-plan. **L'école doit être au service de la vie,** et pas la vie au service de l'école.

L'école doit être au service de la vie

Les enfants n'étant dans la rationalité pure qu'à partir de 7 ans, en maternelle ils sont dans une relation sensuelle avec la vie. Quand un enfant dit « pourquoi », ce n'est pas le même pourquoi que les adultes. Je vous conseille de ne pas aller dans la causalité. Leur « pourquoi » est un pourquoi d'étonnement, de frustration. En réponse à la question « pourquoi je dois rester à la maison alors que mes copains vont à l'école ? », vous pouvez dire « C'est le choix de tes parents, il faut leur faire confiance. » Pour ceux qui sont à l'école, nous avons à faire vivre le groupe. Comment « faire tenir le bateau ensemble » ? Parce que c'est « ensemble ou rien » ! Vous allez pouvoir interagir davantage que d'habitude, puisqu'ils sont moins nombreux. Je vous conseille de favoriser l'entraide, le tutorat….

Que nous conseilles-tu Brigitte pour collaborer, tous ensemble ?

Il faut que l'on puisse se rencontrer régulièrement. Je conseille aux équipes de se retrouver autant que possible, de partager les expériences, de s'entr'aider. L'école qui est un lieu d'obligations, va devenir un lieu d'accueil, un lieu de retrouvailles, de plaisir d'être ensemble. Et contrairement à ce que certains disent, on ne pourra jamais faire la même chose avec le numérique, et même avec des masques on va y arriver !

En somme, qu'est-ce que ce virus vient nous dire ? C'est : **« Sortons de ce que la société de production veut nous infliger. Le plus important c'est de vivre ensemble. Soyons juste confiants dans l'intelligence de la vie, qui se déploie lorsqu'on est ensemble. Libérons-nous de l'angoisse de ne pas savoir, de ne pas réussir, de ne pas avoir bien fait notre travail. »**

L'école maternelle c'est la pierre précieuse de l'école. Tout se joue là !

Prise de notes : Françoise Bruno-Méard - 6 mai 2020

RECTO VERSO - 03 29 69 61 61 - RC EPINAL B 340 995 323 - Illustrations S. TOUACHE

www.ageem.fr